

Caroline Richard

La pitié dans les *Argonautiques* de Valerius Flaccus

Étude et remarques méthodologiques

ABSTRACT: In this article, I will try to show how the research tools offered by digital humanities could be useful for studying the literary representation of an emotion in a given text (Valerius Flaccus's *Argonautica*).

KEYWORDS: pity; empathy; emotions; latin literature; flavian epic; methodology.

Les émotions n'existent pas réellement en tant que telles dans les langues anciennes. En effet, les auteurs antiques traitent plutôt de passions que d'émotions, conception influencée par des considérations philosophiques notamment, selon lesquelles l'émotion est un mouvement de l'âme qui conduit les actions. Cependant, les émotions, dans son acception la plus large empruntée aux anglo-saxons¹, sont un sujet d'intérêt majeur de la littérature latine et grecque : elles sont impliquées dans des réflexions rhétoriques, politiques et littéraires. Cela suggère que les auteurs étaient tout à fait conscients de l'importance des émotions et que celles-ci avaient une place réelle dans la société. Par conséquent, elles méritent une considération toute particulière qui évite toute généralisation². Toutefois, il n'est pas sûr que les sociétés antiques comprennent les émotions comme des « passions », du moins pas exclusivement³. Par conséquent, n'avoir recouru qu'aux textes théoriques n'est pas suffisant pour dresser une histoire des émotions, et il est plutôt intéressant de questionner le rapport des anciens aux émotions. L'enjeu n'est pas seulement d'étudier les émotions

¹ Boquet, Nagy 2011: p. 11

² Que ce soit une généralisation en « passions » ou en « émotions ». Je choisis ce terme très vague d'« émotions » tout en soulignant son caractère provisoire, puisqu'il est justement question de savoir comment concrètement se manifestent les *pathè* ou les *moti animi* des anciens dans les textes. Rappelons à ce sujet les remarques importantes de Dixon 2003 qui alerte sur cette tendance à la simplification de la recherche historique sur le sujet par le choix du terme « histoire des émotions ».

³ Rosenwein 2010: p. 15 « Definitions are one thing; the ways that people really use terms are another »

dans un texte spécifique, ou de se servir des émotions comme biais d'une étude littéraire, ni non plus de prendre les textes comme simples outils pour l'histoire des émotions. Il s'agit plutôt de comprendre quelle représentation les anciens avaient des émotions, à travers les images que les textes littéraires véhiculent. D'autre part, un texte est nécessairement ancré dans un contexte, et la représentation de l'émotion dépend de lui, d'où la possibilité de dresser une histoire des émotions et de comprendre les problématiques d'une société grâce à elles. Tout d'abord, j'expliquerai de manière générale ma méthode d'analyse des émotions dont les fondements peuvent s'appliquer à n'importe quel corpus. Ensuite, je montrerai comment cette méthode fonctionne et je présenterai une étude de cas qui s'intéresse aux *Argonautiques* de Valerius Flaccus, une épopée latine écrite au début de l'ère flavienne (deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.C.).

1. Méthode et approche théorique

A. Collection des données

Elucider la nature des émotions anciennes demande de comprendre les réalités que chacune d'elles recouvre. Cela implique d'abord nécessairement un travail de grande ampleur et de collection exhaustive des émotions présentes dans les textes, puis un travail d'analyse systématique du contexte de la manifestation de cette émotion dans le texte. En ce qui concerne la littérature latine, les travaux de Jean-François Thomas sur la honte dans les textes latins⁴, puis sur la peur⁵ montrent par exemple comment on peut avoir une représentation très précise d'une émotion et de ses enjeux dans les différents textes d'un corpus étendu. L'étude lemmatique qu'il suit permet de construire des schémas qui mettent en avant un processus émotionnel complet, de la cause de l'émotion à ses conséquences en passant par les acteurs impliqués et le contexte de sa manifestation. Si le travail commence par une recherche lexicale, la compréhension des émotions ne peut bien sûr pas s'y limiter car la réalité qu'un mot recouvre dépasse sa simple signification première. On retrouve dans la démarche de D. Kaster⁶ le même souci d'une approche conservant la complexité des émotions. La construction de *scripts* émotionnels permet de rendre compte de tout ce que peut impliquer une émotion. L'intérêt de ces études est d'étudier les émotions non pas à partir de discours théoriques mais à partir de leur présence dans les textes. Les approches philosophique et rhétorique par lesquelles les émotions

⁴ Thomas 2007

⁵ Thomas 2014

⁶ Kaster 2005

ont été conceptualisées dans l'Antiquité servent dans cette étude d'appuis théoriques importants auxquels il faut se référer en tenant compte toutefois de leur contexte d'énonciation précis et de leur doctrine attachée⁷.

L'analyse des émotions au sein d'un corpus important nécessite une méthode systématique (dont l'efficacité est visible dans les travaux concentrés sur une émotion ou un groupe d'émotions). Grâce au traitement informatique, ces entreprises sont désormais réalisables. Dans le cadre de mes recherches, la collection de données passe par une approche lexicale systématique automatisée dans le logiciel R, qui permet un encodage du texte en fonction des émotions présentes pour permettre ensuite des études thématiques étendues. Chaque texte du corpus choisi est entré dans un tableau, segmenté selon les unités appropriées associées par un programme à des codes⁸ qui permettent d'indiquer la présence d'émotion, d'identifier celle-ci ainsi que ses manifestations grâce à un lexique de référence. Cette tâche semi-automatisée ne suffit pourtant pas pour rendre compte des subtilités de la représentation des émotions et se complète par une étude précise du texte qui vise à relever toutes les manifestations implicites d'émotions pour lesquels la recherche lexicale ne convient pas. En effet, si la douleur est désignée métaphoriquement par *pectus*, on comprend facilement que ce terme peut avoir bien d'autres emplois. La recherche par cooccurrence dans un logiciel de textométrie peut aider le chercheur dans cette quête de réseaux d'images⁹, mais il semble impossible d'imaginer a priori tous les réseaux métaphoriques d'un corpus, donc seule une lecture attentive permet de repérer toutes les manifestations. C'est une phase plus empirique de recherche, mais nécessaire pour prétendre construire une histoire des émotions. Les résultats de ces deux phases de collection de données est ensuite transférée dans un corpus outillé, où le texte se trouve balisé¹⁰. Dès lors, il est possible, grâce à un index constitué de ce balisage, d'interroger le corpus

⁷ En ce sens, la conduite de ma recherche prend par exemple le contre-pied de l'analyse de Schrijvers 1978, qui part des théories de la pitié pour étudier ce sentiment chez Virgile. Ces textes théoriques sont cependant fondamentaux pour éviter les anachronismes car ils reflètent un courant d'idée.

⁸ A chaque émotion correspond un chiffre, à chaque manifestation un autre. Cela permet un repérage automatique efficace directement affichée sur le texte et sur lequel il est facile de revenir en cas d'erreur repérée (contrairement à certains logiciels).

⁹ Le logiciel TXM est notamment très pratique pour le traitement des correspondances et cooccurrences et l'exploration globale d'un corpus textuel vaste. Voir : Heiden *et al.* 2010. Il faut rester prudent toutefois dans la pratique de l'exploration numérique d'un corpus, comme nous en averti Poudat, Landragin 2017: pp. 83-88

¹⁰ Il s'agit de créer un corpus outillé en XML-TEI, avec un balisage à plusieurs niveaux. On trouvera des informations sur le fonctionnement de ce système dans Dufournaud, Fekete 2006. A titre d'exemple, mon corpus est balisé selon les parties du discours, les fonctions, l'énoncé, le type d'émotion et le contexte immédiat.

sur les manifestations, les causes et les enjeux des émotions, ou encore sur les parties du discours qui la manifeste, sur des cooccurrences, etc. Les possibilités sont infinies et dépendent de l'objectif de recherche. On peut ainsi trouver des motifs récurrents, de classer les émotions et leurs manifestations (littéraires et lexicales) afin de construire des schémas qui montrent la complexité de l'émotion. Ce travail est complété par des analyses statistiques qui permettent de déterminer des tendances générales (par exemple, pour l'emploi d'un lexique défini, ou bien pour les émotions présentes dans certaines situations).

B. L'émotion comme outil de communication

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'émotion est un outil de communication d'un point de vue extradiégétique et intradiégétique. Comprendre la représentation des émotions et leurs relations à l'échelle d'un texte ou d'un corpus est donc nécessaire pour la compréhension des textes étudiés et éventuellement pour l'évaluation de leur réception. Le recours aux émotions suscite empathie et compassion chez le lecteur de deux manières différentes : d'une part le narrateur capte l'attention du lecteur par les émotions qui sont un élément du *pathos* nécessaire à l'efficacité d'un texte, d'autre part les personnages sont jugés à partir des émotions qu'ils ressentent (ou de l'absence d'émotion), qui influencent donc l'interprétation du texte. C'est au sein de la grande communauté formée avec les lecteurs que les émotions occupent la fonction de vecteurs de sens et d'interprétation. Par le système que les émotions forment, le lecteur est invité à partager la communauté des personnages, voire de l'auteur, et à partager les valeurs qu'elles véhiculent. Les émotions participent ainsi à la construction socio-culturelle du lectorat par les idéaux, modèles et anti-modèles qu'elles montrent et au sein desquels elles servent de repères.

De plus, les systèmes émotionnels construisent une image d'une émotion qui n'est pas neutre mais entourée d'un riche réseau de métaphores, de cooccurrences, de structures grammaticales. En effet, il faut s'intéresser au réseau de manifestations littéraires d'une émotion pour bien la comprendre et étudier ainsi les images associées, les adjectifs employés pour la caractériser, les personnifications, etc. Tous ces éléments sont autant de facteurs qui modifient la perception de l'émotion par le public, mais qui trahissent aussi une façon de se représenter les émotions chez l'auteur à son époque. On s'appliquera alors à essayer d'identifier des motifs récurrents dans l'univers littéraire d'une émotion (couleur, élément sensible, métaphore, adjectif, vocabulaire péjoratif ou mélioratif). Cette étude porte en elle-même une visée comparative à double titre : d'une part il s'agit de comparer les émotions entre elles, et d'autre part

de comparer les représentations d'une même émotion chez plusieurs auteurs. Il s'agit alors de dresser une histoire de l'émotion et de sa représentation littéraire. Pour cela, l'analyse textométrique est un outil nécessaire pour établir des statistiques fiables. L'analyse de spécificité¹¹ permet notamment de mettre à jour les singularités d'un auteur, d'une œuvre ou d'un genre par rapport à la représentation d'une émotion par confrontation avec un corpus plus large. L'outil numérique permet également d'identifier des effets de réécritures, d'intertextualité, ou bien d'isoler un cas particulier. Il serait également intéressant de comparer ces résultats littéraires avec des analyses du même type non littéraires, qui pourraient compléter et préciser la compréhension des émotions en tant que *realia* et permettre de prendre du recul sur ces représentations littéraires, entreprises pluridisciplinaires qui se multiplient désormais¹².

C. Interprétation morale et anthropologique

Dans *The navigation of feeling*, William Reddy explique que l'émotion est : « a goal relevant activations of thought material that exceed the translating capacity of attention within a short time horizon »¹³. La présence même de l'émotion dans un texte indique ainsi l'importance d'une situation et met à jour une pensée ou un jugement. Étudier les émotions dans leur contexte donne ainsi accès aux éléments qu'il importe à l'auteur de faire apparaître. Si l'on considère la manifestation de l'émotion comme symptomatique d'une attention particulière portée à un événement, un problème ou une pensée, alors étudier les émotions permet certes de mieux les comprendre en tant que réalité à part entière, mais aussi d'identifier les enjeux moraux, politiques ou sociaux d'une époque. Les émotions révèlent en effet les problématiques majeures d'une époque en mettant en évidence certains contextes, dont la récurrence peut être facilement analysée grâce aux corpora outillés. Ainsi, la mise en relation d'un réseau d'émotion avec un réseau de contextes permet au chercheur de déterminer quel chemin et quels repères les émotions balisent. Cela permet notamment de déterminer les valeurs morales d'une société¹⁴, dès lors que

¹¹ Poudat, Landragin 2017 : pp. 156-169.

¹² On pense notamment aux deux ouvrages édités par Chaniotis, Ducrey (eds.) 2013, qui ont une portée générale, ou à des ouvrages plus spécifiques autour d'une émotion ou d'un groupe d'émotion : Kazantzidis, Spatharas (éds.) (2018), Alexiou, Cairns (éds.) (2017), ou encore à des ouvrages qui regroupent des études littéraires diverses et offrent un large aperçu d'une émotion: Fontanier (ed.) 2016, Coin-Longeray, Vallat (éds.) 2015.

¹³ Reddy 2001, p. 171

¹⁴ Nussbaum 2001: pp. 27-31: "they are concerned with value, they see their object as invested with value or importance".

les émotions comme la joie, la peur, le dégoût ou l'amour soulignent la valeur de telle attitude dans telle situation, ou bien montrent les comportements repoussoirs dont les lecteurs doivent s'éloigner. Ces analyses sont d'autant plus importantes et intéressantes quand on prend en compte le public de la littérature antique, à savoir le plus souvent une part restreinte de la population, élites urbaines culturellement uniformes, ou qui se veulent telles.

Enfin, je voudrais reprendre le concept de communauté émotionnelle forgé par Barbara Rosenwein¹⁵. En effet, dans ses travaux, elle cherche à reconstituer des identités communautaires à partir de témoignages sur des sources variées qui partagent et manifestent les mêmes types d'émotions. Dès lors, on peut tenter de transposer cette méthode dans une perspective littéraire en cherchant à mettre à jour des communautés émotionnelles littéraires, et ce à plusieurs échelles. D'une part, il peut être question d'opérer des rapprochements entre différents personnages d'une ou de plusieurs œuvres, qui formeraient un type de communauté par la façon dont ils perçoivent et se représentent les émotions et par le type d'émotions qu'ils ressentent. Ainsi les émotions seraient un moyen de tisser des liens entre des personnages, ce qui nous renseigne sur l'univers de pensée antique. D'autre part, il peut s'agir de reconstruire des communautés littéraires par les choix opérés par les auteurs : on aura alors recours à des phénomènes intertextuels mais aussi à des rapprochements entre les outils des émotions utilisés par les différents auteurs. On constitue alors des groupements par genres, par siècle, par thème, par style, ou autre. Le traitement d'un corpus outillé par encodage du texte selon les vocables employés, les parties du discours et les contextes est essentiel pour retrouver la trace de communautés intellectuelles. Le chercheur s'appuie ainsi sur l'outil numérique afin de repérer des motifs qui lui permettent d'identifier des marqueurs émotionnels de la communauté.

2. Etude de cas : la pitié dans les *Argonautiques* de Valerius Flaccus

Mes travaux de recherche portent spécifiquement sur *les Argonautiques* de Valerius Flaccus écrits au premier siècle après Jésus-Christ, quelques années après la guerre civile de 69 pour la succession de l'empire. Le poème nous raconte l'histoire bien connue de la quête de Jason pour la toison d'or. Dans cette épopée le groupe des argonautes affronte de nombreuses épreuves et ressent tous types d'émotions. Je vais montrer comment on peut appliquer cette mé-

¹⁵ Rosenwein 2006.

thode systématique pour comprendre les enjeux de l'épopée et les problématiques de son époque. Les *Argonautiques* représentent de nombreuses scènes qui sont des motifs de guerre civile et montrent des images de la destruction de la communauté. Ce choix narratif reflète en lui-même les préoccupations de l'époque de l'auteur. Cependant, paradoxalement, les émotions représentées ont plutôt tendance à souligner la nécessité d'une reconstruction de la communauté plutôt que de déclarer le constat de sa destruction.

Les manifestations de la pitié sont un bon exemple de la valorisation de la communauté par-delà la destruction. Il faut souligner que ce n'est pas une émotion très fréquente à cette époque, car elle s'est surtout développée sous influence chrétienne. Elle se trouve ainsi minoritaire par rapport à d'autres émotions comme la peur ou la colère. Cependant, on trouve 93 occurrences dans les *Argonautiques* du vocabulaire employé pour désigner la pitié (*miser* et ses composés), auquel il faut ajouter les actes de pitié qui ne font pas appel à ce vocabulaire, et que l'on peut repérer facilement grâce à des motifs récurrents qui accompagnent habituellement *miser* et ses composés¹⁶. Si l'on compare brièvement ces résultats aux occurrences observées dans d'autres épopées¹⁷, on remarque que Valerius utilise *miser* et ses composés à une fréquence relative¹⁸ bien supérieure à ses prédécesseurs Virgile et Lucain, ou à son contemporain Silius Italicus, et à peine inférieure à Stace. On peut également rapidement observer la très faible représentation du substantif *misericordia* (partiellement justifié par son incompatibilité avec l'hexamètre dactylique), et une préférence générale des auteurs pour l'adjectif *miser*, par rapport au verbe (deux tiers des occurrences sont des adjectifs). Ce choix indique que le caractère malheureux et pathétique d'un élément est attaché à lui par l'adjectif et devient une qualité propre, un jugement extérieur qui lui est attribué, plutôt qu'une émotion en action qui se manifesterait directement par le verbe.

Par ailleurs, l'analyse du corpus annoté des *Argonautiques* permet d'identifier des contextes récurrents dans lesquels se trouvent manifestés la pitié. On remarque alors qu'ils apparaissent majoritairement dans un même contexte d'écart entre la situation réelle et la situation attendue comme juste

¹⁶ On associe alors souvent *miser* aux larmes (*lacrima* ou *fleere*), aux prières (*preces* ou *orare*), aux gémissements (*gemitus* ou *gemere*) ou à l'émotion en général (*movere*).

¹⁷ On considérera pour cette étude l'*Enéide* de Virgile, la *Pharsale* de Lucain, les *Punica* de Silius Italicus et la *Thébaïde* de Stace, en plus de l'œuvre de Valerius Flaccus.

¹⁸ Il est nécessaire ici de passer par des calculs statistiques plus avancés que le simple décompte car il est impossible de comparer sur la base de valeurs absolues ces épopées qui ne comptent pas le même nombre de vers.

et méritée¹⁹. Il est rendu évident par l'aspect visuel des personnages pathétiques qui subissent le plus souvent un rabaissement physique qui matérialise la détresse, ou bien qui expriment leur douleur par des larmes ou des prières. Ces motifs récurrents balisent les scènes pathétiques et préparent une réaction empathique de la part d'autrui. Ainsi, la douleur d'Hercule est longuement décrite dans la deuxième partie du chant III, qui se termine par le mot *luctu*, le deuil. Au début du chant IV, Jupiter prend pitié de son fils :

*Atque ea non oculis diuum pater amplius aequis
Sustinuit natiue pios miseratus amores
Iunonem ardenti trepidam grauis increpat ira*²⁰ (IV, 1-3).

La naissance de la compassion (*miseratus*) passe par le contact visuel avec une victime (*oculis*). La réaction de Jupiter est ici conforme à l'évaluation du narrateur, qui qualifie le deuil d'Hercule à la fin du chant III comme *misero luctu*. Mais il faut souligner que, s'il est ici question des émotions interpersonnelles entre les personnages de l'histoire, l'impact visuel du spectacle pathétique s'applique également aux lecteurs qui doivent s'émouvoir du sort des personnages grâce aux descriptions qu'en fait le narrateur²¹. Par exemple, il faut avoir pitié des Argonautes dans le chant I :

*Haec iterant segni flentes occumbere leto [...]
Miscent suprema pauentes
Verba alii iunguntque manus adque ora fatigant
Aspectu in misero tota*²² (I, 632-637).

L'aspect des Argonautes est ici anti-épique, la peur (*pauentes*) et la faiblesse (*segni*) ainsi que l'incapacité d'agir (*iungunt manus*) soulignent la difficulté dans laquelle ils se trouvent, résumée par *aspectu misero*. Plus loin, les prières auxquelles se livrent les marins sont désignées comme celles de malheureux par une comparaison (I, 684-685). De même, au chant IV, Phinée décrit ses maux et sa douleur et obtient la compassion des Argonautes :

¹⁹ En cela, Valerius Flaccus reprend les conceptions cicéroniennes et aristotéliennes de la pitié. Je renvoie à ce sujet aux très bonnes analyses de Konstan (2000) sur la pitié chez Aristote.

²⁰ Et le père des dieux ne supporta pas plus longtemps ce spectacle sans réagir, et prenant pitié des amours loyales de son fils, et, menaçant, il frappa Junon tremblante de sa colère brûlante.

²¹ Aristote, *Poétique* 1453b et 1456b.

²² Ils reprennent ces plaintes, pleurant de succomber à une mort indolente, les uns échan- gent leurs dernières paroles, paralysés de peur, les autres lient leurs mains et épuisent leurs visages tout entier dans un spectacle pitoyable.

*Omnes
inpulit et durae commovit imagine poenae*²³ (IV, 486).

C'est la capacité de représentation des Argonautes qui éveille leur pitié : la réaction de l'auditoire dépend de l'efficacité du discours de Phinée, qui se crée une *persona* pathétique de sorte à obtenir l'aide des Argonautes, non par des arguments rationnels mais par la naissance d'une émotion²⁴. Le narrateur n'a donc pas le monopole de l'efficacité pathétique. Dans l'habileté de Phinée à susciter la pitié comme dans la capacité du narrateur à émouvoir son auditoire, on reconnaît l'habileté d'un orateur qui conquiert son public par l'émotion. La parole poétique reprend les préceptes rhétoriques cicéroniens²⁵ et trouve son efficacité dans les images qu'elle est capable de susciter, bien qu'il se détache des lieux communs²⁶. La pitié prend ainsi réellement place dans le cadre de situations de communication. Une enquête sur les cooccurrences de *miser* dans le corpus épique montre l'importance des marqueurs de l'énonciation directe qui lui sont souvent associés (*heu, te, mihi, me, o*), ce qui souligne la capacité de *miser* à impliquer un destinataire, intra ou extradiégétique dans une situation de communication ancrée. Si c'est souvent le narrateur qui use du pathétique, il faut néanmoins souligner que la pitié intervient pour un tiers des cas dans le cadre de situation de communication et se manifeste dans les paroles des personnages qui ont pitié ou invitent à prendre pitié. Il s'agit donc bien d'une émotion qui, quel que soit son contexte, importe dans la création de liens interpersonnels.

De nouveaux liens se créent grâce à cette émotion. On constate ce phénomène notamment dans les chants VII et VIII, lors des échanges entre Jason et Médée. On remarque un écho entre les deux personnages et une alternance entre la pitié de Jason pour Médée et celle de Médée pour Jason. Médée a eu pitié de Jason, et lui demande la pitié en retour. L'émotion réciproque est un

²³ Il ébranla tout le monde et suscita la compassion par l'image de la dureté de son châtiment.

²⁴ En cela, le Phinée de Valerius a les mêmes capacités que celui d'Apollonios de Rhodes dont le discours est similaire, bien que l'organisation soit quelque peu différente. Voir à ce sujet Lesueur 1978.

²⁵ Garcea 2005, pp. 77-78.

²⁶ Voir Cicéron, *De Inventione*, I, 55-56, ou bien dans Aristote, *Rhétorique*, II, 8.

Les négations dans le discours de Phinée (IV, 449-451) soulignent le refus du recours aux topoi rhétoriques (la famille *domos*, le souvenir d'un passé heureux *dulcia tempus lumina*, les origines *Phineus magno Agenore*). Il insiste au contraire sur le présent (*praesentis fati*). Dans la version hellénistique en revanche, Phinée rappelle son passé en conclusion (II, 236-239) en mentionnant sa gloire (ἐπικλυτὸς) sa fortune (ὄλβω) et son statut social (ἄνασσον), dont le Phinée de Valerius ne fait qu'une brève mention (*rex ego divitis Hebris*).

enjeu de la relation et de la communauté nouvelle : partager la pitié face à la faiblesse d'autrui implique une capacité à reconnaître la détresse et manifeste une forme d'accord. Ainsi, la réciprocité du sentiment conduit à l'alliance, à la fois épique et conjugale des deux partis, malgré les origines différentes des deux personnages et le conflit qui devrait les opposer. De même, quand Jason et ses compagnons ont pitié de Phinée, tout se passe comme si, symboliquement, ils l'intégraient à leur communauté, matérialisée par le préfixe *cum-* de *commouit*. Certes, le rappel de son lien avec Cléopâtre, fille de Borée et sœur de Zétès et Calaïs, permet de capter l'attention de ces deux personnages particuliers, mais Valerius insiste sur la dimension collective de la compassion, qui concerne les Argonautes au-delà de l'embryon familial²⁷. La pitié est ainsi capable non seulement de se manifester au sein d'une communauté existante (comme celle des Argonautes par exemple), mais aussi entre individus étrangers. Valerius Flaccus semble défendre un idéal de compassion universelle, qui dépasse un cercle restreint de connaissance, et va même au-delà des frontières du monde connu puisque Médée est elle aussi capable de pitié (à six reprises) et suscite la pitié. Il se rapproche ainsi de Virgile, qui admet dans l'Énéide que tout individu est potentiellement digne de pitié et peut la ressentir, comme l'a bien montré Jeanne Dion²⁸. En cela, Valerius s'éloigne des jugements philosophiques cicéroniens sur la pitié, impliquant que celle-ci était une forme de tristesse réservée à un cercle restreint. On remarque cependant que seule la pitié évite que ces communautés restreintes soient détruites, comme dans le Chant II alors qu'Hypsipyle, au milieu du massacre des hommes de Lemnos, choisit d'épargner son père qu'elle appelle *miser* (II, 253). On peut envisager un changement de mentalité plus profond au sujet de la compassion et une revalorisation de l'émotion comme élément fondateur des communautés indépendamment de l'identité ou du statut des individus. Ce phénomène se produit à l'échelle intradiégétique et extradiégétique puisque le lecteur est également invité à s'impliquer émotionnellement dans les aventures des personnages. Le poète intègre dans une même communauté personnages et lecteur. Mais il ne s'agit pas ici seulement d'impliquer le lecteur dans la communauté, mais de diffuser des valeurs communes à travers les émotions et le réseau de signification qu'elles créent. Si les valeurs morales de l'épopée ne sont plus les mêmes que chez Virgile, Valerius s'applique malgré tout à construire du sens par d'autres biais.

²⁷ On retrouve la même efficacité chez Apollonios de Rhodes (II, 240-241 : ἄδινὸν δ' ἔλε κῆδος ἑκαστον ἥρώων) mais celui-ci insiste davantage sur les deux Boréades qui se distinguent de la communauté (περὶ δ' αὐτὲ δύο υἱὰς Βορέας). Sur ce point, il me semble que Valerius Flaccus nous présente une réaction plus homogène et une forme d'empathie plus collective.

²⁸ Dion 1993 : p. 209.

On peut donc émettre l'hypothèse que la pitié revêt une valeur nouvelle particulière à l'époque flavienne : elle semble valorisée comme vecteur de communauté, contrairement à l'insensibilité. Par exemple, l'empathie des argonautes s'oppose aux comportements des tyrans qui sont décrits comme anormaux, cruels et inhumains. Ainsi, les Argonautes prennent Phinée en pitié, un étranger condamné par Jupiter, ce qui donne lieu à des scènes d'hospitalité topiquement épiques. En revanche, Amycus, le tyran des Bébryces n'est capable de pitié envers personne, et rejette explicitement les larmes et les prières, associées ailleurs à la pitié et au fondement de la communauté :

*nec lacrimae (ne ferte preces) superiue uocati
pectora nostra mouent; aliis rex Iuppiter oris*²⁹ (IV. 217-218).

Si la pitié vient du spectacle de la détresse, et l'empathie souligne la capacité d'un personnage à intégrer autrui à sa communauté, l'absence de sensibilité à ce spectacle apparaît comme une marque de tyrannie et de rejet d'autrui. Amycus s'exclue de l'humanité en refusant de se laisser émouvoir. Le texte pointe du doigt les personnages qui ne sont pas capables d'empathie comme des *monstra* hors de l'humanité³⁰. De plus, ce comportement est associé à une rupture de la communauté de manière encore plus évidente lors de la mort du tyran, qui ne suscite la pitié de personne mais la fuite. Au lieu de la réunion normalement causée par un deuil, l'éclatement montre la désolidarisation du peuple Bébryce d'avec son roi. Si l'on compare en effet la mort d'Amycus à la mort de Cyzique, on voit manifestement qu'au terme de chaque affrontement les conséquences s'opposent : à la fuite du peuple s'oppose la communion autour du corps défunt, qualifié de *miserandus*³¹, puis du bûcher (III, 274-361). Le tyran sans cœur est symboliquement abandonné par le peuple et s'isole par son anormalité³². La pitié devient dès lors un repère d'interprétation morale : ne pas prendre pitié d'un individu en dé-

²⁹ Ni les larmes, ne porte pas tes prières, ni appels aux dieux, n'émeuvent mon cœur, Jupiter est roi sur d'autres rivages.

³⁰ Stevens 1941: p. 431 La compassion est depuis Lucrèce un facteur de civilisation, bien que Cicéron n'en fasse pas particulièrement une vertu. Peut-être d'ailleurs est-ce là le changement primordial entre les textes républicains et l'épopée flavienne : la compassion devient en quelque sorte une émotion vertueuse.

³¹ De nouveau ici la pitié ressentie est un marqueur de la communauté préservée malgré le désastre. La bataille qui a lieu à Cyzique s'apparente en effet à une guerre civile, puisque les deux parties sont amies. La pitié est l'émotion qui se manifeste dans la douleur de la communauté perdue, la conscience d'un sort interchangeable (Jason voudrait et aurait pu être à la place de Cyzique).

³² On trouve une semblable accusation chez Silius Italicus (II, 653 : *miserescere nescius hostis*) qui critique l'absence de pitié des Carthaginois envers les ennemis

trousse disqualifie moralement un personnage, car il devient coupable d'une rupture au sein de la communauté.

L'importance narrative donnée à la pitié pointe un enjeu majeur de la période qui suit immédiatement la guerre civile et l'année terrible des quatre empereurs. Ce n'est d'ailleurs peut-être pas un hasard si l'adjectif *miser* trouve son climax au chant VI des *Argonautiques*, lors de la narration des combats en Colchide. Valerius écrit en effet à une époque où les communautés sont brisées, même les plus intimes comme la famille, comme Tacite nous en fait le récit dans les *Histoires*³³. L'ère flavienne est donc une période de reconstruction, alors qu'il s'agit pour la nouvelle dynastie d'instaurer la paix de nouveau et d'oublier cet épisode dramatique. C'est pourquoi la valeur très positive donnée à la pitié est particulièrement intéressante : tout se passe comme si l'auteur voulait mettre en valeur un comportement normal (une sorte de régime émotionnel³⁴, de règle morale) par l'émotion. La présence de l'adjectif *miser*, majoritaire pour exprimer ce sentiment, qui signifie littéralement « capable de susciter la pitié » implique les personnages de l'épopée autant que les lecteurs qui sont invités à prendre part à la communauté où la pitié est une émotion repère importante. L'insistance sur les réactions empathiques (réalisées ou attendues) souligne la nécessité de cette attitude. De manière générale, Valerius souligne les manquements à l'attention portée à autrui afin de mettre en avant un anti-modèle³⁵. Manifestement, le fait de ne pas prêter attention aux malheurs d'autrui a pour conséquence de perpétuer le conflit et de maintenir la rupture, il en est ainsi d'Amycus tyran qui maintient la violence dans sa contrée, de Gésandre le Scythe barbare qui n'a pas pitié de Canthus sur le champ de bataille de Colchide et commet un meurtre sanglant, des Colques qui ne se soucient pas de leurs compagnons pendant la guerre civile, ce qui marque la destruction de la communauté dans ce combat, ou encore même de Jason qui, bien que le chant VIII inachevé ne nous le dise pas, ne respectera pas la parole donnée à Médée et finalement n'aura pas pitié d'elle, comme elle l'en implore à la fin du chant VIII. Ainsi aux communautés formées par la pitié répondent les nombreux motifs de destruction de celle-ci, donc l'insensibilité semble être la cause. L'emploi de l'adjectif *miser* chez Valerius Flaccus est bien plus important que la moyenne, comme chez Stace, et surtout bien au-delà de ceux des autres auteurs épiques quant à leur fréquence par rapport à l'ensemble des textes poétiques, mais également par rapport à un corpus

³³ Tacite, *Histoires*, I, 2.

³⁴ Reddy 2001: p. 171

³⁵ Ce sont alors des personnages qui ne peuvent être assimilés à un semblable de quelque façon, ce n'est pas un *homoioi* si l'on reprend la définition aristotélicienne (*Poétique*, 13, 1453a2-6).

épique réduit³⁶. Cela tend à confirmer l'importance que revêt cet adjectif pour Valerius et son contemporain Stace, ce que l'on peut expliquer à la fois par le contexte d'écriture, et par le choix du sujet de leurs œuvres, où la guerre civile et la violence sont des éléments centraux. On peut ainsi envisager une sorte de communauté littéraire émotionnelle entre Stace et Valerius Flaccus, qui les distingue notamment de leur contemporain Silius Italicus.

Conclusions

En aucun cas on ne pourrait penser qu'une recherche lexicale simple suffise à faire émerger les enjeux des émotions dans les textes antiques. Pourtant, c'est aujourd'hui le principal outil des chercheurs antiquisants. Si l'accès aux sources est facilité par le numérique, notamment pour la littérature, l'histoire des émotions antiques reste un parcours semé d'embûches, aussi bien conceptuelles que pratiques. Tous les textes littéraires sont des biais intéressants à étudier, et il serait dommageable pour une histoire des émotions de se limiter aux genres concrets de l'historiographie, de la rhétorique ou de la philosophie. Cependant il est certain que l'histoire ne peut aborder le corpus littéraire sans précautions méthodologiques qu'il appartient aux spécialistes de déterminer, et dont j'ai tenté d'exposer quelques principes. Construire un processus scientifique qui permette d'étudier les émotions dans les textes dans des perspectives à la fois littéraires et anthropologiques demande de nombreuses expérimentations et discussions. Si mes réflexions ne prétendent en aucun cas à l'exhaustivité, j'espère avoir montré quelles sont les possibilités de recherche outillée sur un corpus étendu et dans quelles mesures ces données littéraires donnent un accès précieux aux mentalités et aux enjeux d'une époque. L'histoire des émotions antiques ne peut définitivement pas se passer des textes littéraires, et doit prendre en compte les émotions dans leur globalité à la fois diachronique et synchronique.

Bibliographie

1. Textes antiques

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, Tome 1, texte établi par Francis Vian, traduit par Emile Delage, Belles Lettres, CUF, 2009

³⁶ Salat 1991 : pp. 100-102. On soulignera également que l'emploi de *miser* est plutôt propre au théâtre et les deux textes épiques de Valerius et Stace font figure d'exception parmi l'épopée. Peut-être peut-on rapprocher cette tendance esthétique à une volonté de dramatisation de l'action, ou encore à une proximité thématique de ces deux œuvres avec des sujets tragiques ;

- ARISTOTE, *Rhétorique*, Tome II, Livre II, texte établi et traduit par Médéric Dufour, Belles Lettres, CUF, 1938
- ARISTOTE, *Poétique*, texte établi et traduit par J. Hardy, Belles Lettres, CUF, 1932.
- CICÉRON, *Tusculanes*, texte établi par G. Fohlen et traduit par Jules Humbert, Belles Lettres, CUF, 1931
- CICÉRON, *De Inventione*, texte établi et traduit par P. Grimal, Belles Lettres, CUF, 1976
- Silius Italicus, *Punica*, texte établi et traduit par George Duvallet et Pierre Miniconi, Michel Martin, J. Volpilhac-Lenthéric, 4 tomes, Belles Lettres, CUF, 1979-92
- LUCAIN, *Pharsale*, texte établi et traduit par Abel Bourgery et Max Pronchont, 2 tomes, Belles Lettres, CUF, 1927-30
- STACE, *Thébaïde*, texte établi et traduit par Roger Lesueur, Belles Lettres, CUF, 1990-1994.
- VALERIUS FLACCUS, *Argonautiques*, introduction, texte et traduction rythmée, notes et index par Jean Soubiran, Peeters, 2002
- VIRGILE, *Enéide*, texte établi et traduit par Jacques Perret, 3 tomes, Belles Lettres, CUF, 1977-80.

2. Études

- ALEXIOU M., CAIRNS D. L. 2017, *Greek Laughter and Tears: Antiquity and After*, Edinburgh.
- BOQUET D., NAGY P. 2011, *Une histoire des émotions incarnées*, «Médiévales» LXI, pp. 5-24 (<https://doi.org/10.4000/medievales.6249>).
- CHANOTIS A., DUCREY P. (eds.) 2013, *Unveiling Emotions II: Emotions in Greece and Rome: Texts, Images, Material Culture*, Stuttgart.
- COIN-LONGERAY S., VALLAT D. 2015, *Peurs Antiques: Colloque « La Peur dans l'Antiquité »*, Colloque international (Saint-Etienne, Lyon 2013), Saint-Etienne.
- DION J. 1993, *Les passions dans l'œuvre de Virgile: Poétique et Philosophie*, Nancy.
- DIXON T. 2003, *From Passions to Emotions: the Creation of a Secular Psychological Category*, Cambridge.
- DUFOURNAUD N., FEKETE J.-D. 2006, *Comparaison d'outils pour la visualisation de sources historiques codées en XML/TEI*, «Document Numérique» IX, 2, pp. 37-56.
- FONTANIER J.-M. (ed.) 2006, *Amor Romanus – Amours Romaines : Études Et Anthropologie*, Rennes.
- GARCEA A. 2005, *Tamquam uidentes demonstrare: la phantasia et les passions dans les théories rhétoriques sur la pitié*, «Pallas» LXIX, pp. 73-83.
- HEIDEN S., MAGUÉ J.-P., PINCEMIN B. 2010, *TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement*, 10th International

- Conference on the Statistical Analysis of Textual Data – JADT 2010, Rome, pp 1021-1032.
- KASTER R. A. 2005, *Emotion, Restraint, and Community in Ancient Rome*, Oxford.
- KAZANTZIDIS G., SPATHARAS D. G. (éd.) 2018, *Hope in Ancient Literature, History, and Art: Ancient Emotions I*, Berlin.
- KONSTAN D. 2000, *La Pitié comme Emotion chez Aristote*, «Revue des Études Grecques» CXIII, 2, Paris, pp. 616-630.
- LESUEUR R. 1978, *L'épisode de Phinée dans les Argonautiques de Valérius Flaccus*, «Pallas» XXV, pp. 41-58.
- NUSSBAUM M. C. 2001, *Upheavals of Thought: the Intelligence of Emotions*, Cambridge.
- POUDAT C., LANDRAGIN F. 2017, *Explorer un Corpus Textuel: Méthodes, Pratiques, Outils*, Louvain.
- REDDY W. M. 2001, *The Navigation of Feeling: a Framework for the History of Emotions*, Cambridge.
- ROSENWEIN B. H. 2010, *Problems and Methods in the History of Emotions*, in *Passions in Context I*, «International Journal for the History and Theory of Emotions» I (<https://www.passionsincontext.de/index.php/?id=557>).
- ROSENWEIN B. H. 2006, *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Ithaca (NY).
- SALAT P. 1991, *Verborum ratio : exemples d'études statistiques portant sur le vocabulaire latin*, Clermont-Ferrand.
- SCHRIJVERS P. H. 1978, *La valeur de la pitié chez Virgile dans l'Énéide et chez quelques-uns de ses interprètes*, in R. CHEVALIER (éd.), *Présence de Virgile*, Actes du Colloque (Tours 1976), Paris, pp. 483-495.
- STEVENS E. B. 1941, *Topics of Pity in the Poetry of the Roman Republic*, «The American Journal of Philology» LXII, 4, pp. 426-440.
- THOMAS J.-F. 2007, *Déshonneur et Honte en Latin: étude sémantique*, Louvain.
- THOMAS J.-F. 2014, *De terror à vereri : enquête lexicale sur des formes de peur et de crainte en latin*, «Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes» LXXXVI, 2, pp. 143-168.